

À  
**ÉTUDES**

SUR LES

**TCHINGHIANÉS.**



# ÉTUDES

SUR LES

# TCHINGHIANÉS

OU BOHÉMIENS

DE L'EMPIRE OTTOMAN,

PAR

ALEXANDRE G. PASPATI, D. M.

W

M. J. P. M.  
XX-4049



*Constantinople.*

Imprimerie ANTOINE KOROMÉLA.

Rue Perchembé-Pazar, N<sup>o</sup>. 3.

1870.

À  
  
**A MON FRÈRE**

**NICOLAS G. PASPATI,**

***MON SECOND PÈRE,***

**TÉMOIGNAGE**

**DE PROFONDE GRATITUDE.**

À

## AVANT-PROPOS.



J'ai différé jusqu'à ce jour, la publication de cet ouvrage, afin de pouvoir le compléter par de nouveaux et plus amples matériaux; mais depuis quelques mois, les additions étant fort insignifiantes, et se bornant à quelques variantes, entre la langue des Tchinghianés Sédentaires et celle des Tchinghianés Nomades, je suis porté à croire, que le vocabulaire que j'offre au public, contient presque tous les termes en usage chez les Tchinghianés de toutes les vastes provinces de la Roumèlie.

Je n'ai pas fait dans ce travail, la comparaison de la langue de nos Tchinghianés, avec les idiomes des Bohémiens de l'Occident, puisque cette comparaison a été déjà faite par le savant Fr. Pott en 1844—45. Il aurait été inutile de répéter les observations de cet auteur, mais toutefois, les nouveaux matériaux contenus dans mon vocabulaire, serviront à élucider plusieurs termes obscurs, ou incomplètement expliqués dans les ouvrages déjà publiés sur la langue des Tchinghianés d'Europe.

Je me suis également abstenu de m'étendre aussi sur les affinités de la langue des Tchinghianés, avec les langues de l'Europe, car de pareils travaux sont devenus aujourd'hui inutiles, après la multitude d'ouvrages publiés sur les analogies des langues Indo-Européennes; mais j'ai inséré plu-

## ( VIII )

sieurs mots de la langue Grecque moderne, dont les termes Tchinghianés sont la traduction fidèle ; cette comparaison facilitera l'étude de ce travail à mes propres compatriotes, auxquels de pareils ouvrages, ne sont encore que fort peu connus.

La première partie de cet ouvrage, traite de la vie errante et vagabonde des Tchinghianés, dont la misère, l'avilissement et la brutalité, ne se rencontrent dans aucune race nomadique connue, et que, ni la faim, ni la pauvreté, ni la nudité, ne peuvent détourner de cette vie errante. Les Tchinghianés ne paraissent pas sentir la faim et la misère, au même degré que l'homme civilisé, dont la culture a rendu les passions plus vives. On ne comprend pas comment quelques familles nomades peuvent se nourrir en travaillant à des ouvrages grossiers de fer, vendus au marché à vil prix. Je les ai entendus maintes fois se plaindre de l'insuffisance de leur travail ; ils m'ont montré leurs haillons, la nudité de leurs enfants, et tous leurs sales et puants vêtements, entassés dans un coin de la tente. Ils sont pleinement satisfaits, lorsqu'ils ont de quoi pourvoir strictement à leurs besoins matériels. Dans les tentes on ne voit ni papiers ni livres ; je n'ai jamais rencontré de Nomades sachant lire ou écrire ; jamais je n'ai vu de larmes sur la figure d'un Tchinghiané. Leur courage pendant les maladies est héroïque ; ils ne se couchent que pour mourir, et sans larmes ils ensevelissent leurs morts.

A qui la faute de ce que tant de misères se montrent parmi nous, misères plus affligeantes que celles des mendiants de nos grandes villes ? Est-ce notre indifférence, ou leur mauvaise volonté ? Les efforts de plusieurs sociétés de bienfaisance Européennes, et des gouvernements mêmes en leur faveur, restés sans résultats, démontrent que le Tchinghiané a résisté, avec une tenacité inouïe, à toute fusion avec les races civilisées ; lui aussi connaît et aime la charité hu-